

Communication au colloque « Les frontières du privé »

Judith Audin, post-doctorante
Science politique, ethnographie urbaine
Sciences Po Aix (CHERPA), projet MEDIUM
judith.audin@ehess.fr
0033 6 27 92 03 53

La rénovation urbaine, angle d'étude des recompositions des frontières sociales et spatiales du logement et des relations entre une unité de travail et ses ouvriers à l'ère du tournant post-industriel. Le cas des mineurs de Tongmei, relogés à « Penghuqu », Datong (Shanxi, Chine)

Axe B : le « privé » comme enjeu des rapports individus/institutions

Mots clés : Datong (Chine) ; mines de charbon ; unité de travail ; espace d'habitat ; rénovation urbaine ; ethnographie politique

Dans la région de Datong, « capitale du charbon », le groupe Tongmei a progressivement absorbé de nombreux sites de mines de charbon. Après une période de forte croissance, l'effondrement des cours du charbon l'an dernier a été violent car Tongmei, employant près de 200 000 ouvriers et employés, est le poumon économique de la ville. Dans l'attente des restructurations, les familles continuent de mener une vie ordinaire, sous contrôle/protection de Tongmei. Cette population, principalement concentrée dans le district minier (*kuang qu*) à l'ouest de la ville, ne fréquente que rarement le centre urbain (*shi qu*).

Notre communication porte sur une opération de rénovation urbaine. Elle étudie, à travers le cas du logement et du cadre de vie, les recompositions des rapports entre les mineurs de charbon et une organisation issue du système socialiste, une unité de travail, dont les prérogatives continuent de dépasser la sphère professionnelle. Elle se fonde sur six mois d'enquêtes ethnographiques autour de deux mines et à « Penghuqu », le site de relogement. Les données sont essentiellement composées d'observations directe et participante, et d'entretiens approfondis réalisés avec plus de vingt-cinq mineurs employés par Tongmei ou avec des membres de leur famille, à « Penghuqu » ou près des mines (en attente de déménagement).

La migration du lieu de travail (les mines) vers un nouveau lieu d'habitat (le quartier de « Penguqu ») à Datong a eu des incidences sur les modes d'habiter des mineurs de Tongmei. De l'espace auto-construit à l'espace de relogement, de l'espace montagnard à l'espace urbain, comment se recomposent les modes de vie résidentiels dans le district minier ? Les prismes du logement et de la rénovation urbaine permettent d'étudier l'évolution des espaces sociaux et des modes de prise en charge par cette entreprise d'État.

L'opération de rénovation urbaine a été lancée en 2006. Les mineurs des différentes mines qui habitaient directement sur les lieux de production dans des logements auto-construits, inconfortables et précaires, ont été relogés dans un nouveau quartier, conçu et financé il y a neuf ans par Tongmei et aujourd'hui peuplé de 300 000 habitants. Les mines sont, elles, devenues des terrains inconstructibles. Il s'agit de saisir les recompositions des espaces à la fois géographiques et sociaux, déplaçant les frontières des espaces publics, communautaires et privés ainsi que les modalités de leur gestion par Tongmei.

Tout d'abord, les familles font, pour la première fois, l'expérience de l'acquisition d'un espace à soi confortable. L'insalubrité était en effet le principal argument ayant impulsé l'opération de rénovation urbaine dans le district minier. Les petites maisons de plain-pied construites autour des mines étaient bâties par les mineurs, sans que l'entreprise d'État n'intervienne dans leur entretien. Le nouveau quartier, situé loin des mines, a désormais l'allure d'un ensemble résidentiel

d'immeubles standardisés planifiés à grande échelle, qui opère une transformation radicale des modes de vie des ménages. Le nouvel espace privé du logement a la forme d'un appartement « moderne », « plus grand », tout en étant « extrêmement bon marché », les habitants ayant obtenu ces logements à un tarif préférentiel. Le nouveau lieu de vie privé mais aussi l'espace physique du quartier, favorisent des pratiques désormais « urbaines » (contrairement aux anciens modes d'habiter, plus ruraux) comme la fréquentation des magasins. Le nouvel espace d'habitat offre aussi des perspectives de promotion sociale et d'autonomisation des ménages qui dépassent l'habiter. Ainsi, on remarque une « mise au travail » des femmes, qui étaient autrefois inactives. Le déménagement géographique a donc contribué à la transformation de l'espace social des familles. Par ailleurs, les espaces publics du nouveau quartier (qui a la taille d'une petite ville) sont majoritairement pris en charge et entretenus par l'entreprise d'État. Cette dernière est particulièrement présente dans le quotidien des ménages : filiale de Tongmei en matière d'entretien des logements, système de navettes amenant les mineurs sur leurs lieux de travail, hôpitaux, centres sociaux, etc.. Cependant, l'entreprise d'État, qui assure le rôle d'un promoteur immobilier en même temps que d'un bailleur de logements, ne fournit pas les mêmes conditions de logements que dans le secteur immobilier marchand en Chine. De ce fait, les frontières spatiales entre privé et public sont encore floues dans ce quartier de relogement, comme en témoigne la nature incertaine de la propriété du logement. De même, la gestion des espaces « intermédiaires » n'est pas réellement « routinisée » : les gestionnaires de l'enquête expliquaient être d'anciens mineurs réinsérés dans ce nouveau rôle, n'ayant pas une vision claire de cet emploi.

Si le rôle de Tongmei est central dans ce lieu, débordant sur les prérogatives de la mairie de Datong, le nouveau quartier constitue une nouvelle charge économique et sociale. En 2014, la chute des prix du charbon a eu un impact important sur l'activité de l'entreprise, qui a ralenti le projet d'aménagement du nouveau quartier, privé de jardins publics, par exemple.

Enfin, dans le contexte de crise économique flottante, cet espace de relogement demeure inachevé et dans chaque mine, les dernières familles attendent toujours leur déménagement. Dans le contexte d'un double processus de changement social (la rénovation urbaine et la crise économique), des conséquences paradoxales apparaissent dans la formation de l'espace social local. Plus précisément, des vulnérabilités caractérisent les habitants de « Penghuqu », à commencer par la stigmatisation dont est victime le nouveau quartier, communément appelé « quartier insalubre » (« *Penghuqu* »).

Bibliographie

Vincent Béal, Gilles Pinson, « Du petit chose au « 5th best mayor in the world ». Un maire urbain entre stratégies de légitimation et recherche de ressources pour l'action », *Pôle Sud*, 2009, p. 7-29.

David Bray, *Social space and governance in urban China : the danwei system from origins to reform*, Stanford, Stanford University Press, 2005.

Britt Dale, « An institutionalist approach to local restructuring : the case of four Norwegian mining towns », *European Urban and Regional Studies*, January 2002, vol. 9, n°1, p. 5-20.

Coline Eyraud, « Les réformes de l'entreprise d'État chinoise : un changement radical de la société urbaine ? », *Annales des mines*, mars 1999, p. 113-125.

Amélie Flamand, « Les espaces intermédiaires, un état des lieux raisonné », communication en ligne. URL : <http://resohab.univ-paris1.fr/jclh05/IMG/Flamand.pdf> [consulté le 2 juin 2017].

Yankel Fijalkow, « De la rénovation urbaine au développement durable : du poids des normes dans le logement (XIXe–XXIe siècles) », *Métropolitiques*, 3 juin 2015.

Olivier Fillieule, *Urbanistique patronale et dépendances*, communication, 2011. URL : http://people.unil.ch/olivierfillieule/files/2011/02/Urbanistique_patronale.pdf [consulté le 2 novembre 2016].

Erving Goffman, *Asiles : études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Minit, 1968.

Maria Grecu, « « On est resté l'écume du métier. »? Le groupe des mineurs de la Vallée du Jiu (Roumanie) disloqué par les restructurations, 1997-2013 », *Travail et emploi*, n°137, 2014, p. 123-138.

William Hurst, *The Chinese worker after socialism*, New York, Cambridge University Press, 2009.

Antoine Kernén, *La Chine vers l'économie de marché : les privatisations à Shenyang*, Paris, Karthala, 2004.

Ching Kwan Lee, « From organized dependence to disorganized despotism: changing labor relations in Chinese factories », *The China Quarterly*, n°157, 1999, p. 44-71.

Barry Naughton, *Growing out of the plan: Chinese economic reform, 1978-1993*, New York, Cambridge University Press, 1995.

Dong-Chun Shin, « Shrinking Coal Mining Cities: A Comparative Study », International Symposium « Coping with City Shrinkage and Demographic Change – Lessons from around the Globe », Dresden, 2006, URL: http://archiv.schader-stiftung.de/docs/shin_presentation.pdf [consulté le 5 septembre 2016].

Olivier Schwartz, « Peut-on parler de classes populaires ? », *La vie des idées*, 13 septembre 2011. URL : <http://www.laviedesidees.fr/Peut-on-parler-des-classes.html> [consulté le 5 novembre 2016].